

# JOURNÉE MONDIALE DU MIGRANT ET DU REFUGIÉ

28-29 SEPTEMBRE 2019 - Charny et Marchais Béton

26<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire- Année « C »



## Introduction à la célébration :

Chers frères et sœurs, les textes et le thème de ce jour nous invitent à parler des pauvres et des riches, de la pauvreté et de la richesse. La richesse n'est pas mauvaise en soi. Son utilisation seule peut-être bonne ou mauvaise, rendant ainsi le riche bon ou mauvais. Il est indéniable que la richesse peut avoir une influence négative sur nous. Elle peut fermer nos yeux, nos mains et nos cœurs. Elle peut aussi nous écarter de Dieu et nous séparer des autres. Or s'éloigner du pauvre, c'est aussi s'éloigner de Dieu. C'est pour cela que le thème de cette journée mondiale des migrants est ainsi formulé : « il ne s'agit pas seulement de migrants ». En continuant la phrase on peut dire « il s'agit aussi de Dieu ». Nous pouvons tout de même être un homme bien, une femme vertueuse avec nos richesses, si nous savons l'utiliser pour faire du bien et soulager la détresse humaine.

Dans l'évangile de ce jour Jésus ne critique pas tant la richesse que l'attitude du riche ; une attitude d'indifférence autour de lui ; vis-à-vis de l'autre et vis-à-vis de Dieu. Dieu est le grand absent, l'autre est la sœur ou le frère négligé. Il ne voit plus rien que sa richesse. Il s'est enfermé dans une tour d'ivoire ; il s'est emmuré et ne peut plus s'oxygéner ; il étouffe et finit par mourir. Avec la maladie et la mort, il se rend compte que la richesse est une fausse sécurité. Elle ne protège pas contre la maladie et la mort. Pauvre existence.

Ce que Dieu attend de l'homme, et qu'attend aussi l'homme de son semblable, c'est l'attention aux autres, c'est la fraternité et le partage. Dieu attend plus d'attention à la veuve, à l'orphelin, à l'étranger, au migrant, à l'immigré, à toute personne dans le besoin. Le psaume 145, celui de ce jour, nous le rappelle : « Le Seigneur fait justice aux opprimés, aux affamés, il donne le pain ... Le Seigneur redresse les accablés, le Seigneur aime les justes, le Seigneur protège l'étranger. Il soutient la veuve et l'orphelin. »

Cette semaine pourrions-nous tendre la main pour donner un sourire, un gâteau, un fruit, un petit chèque ou quelque chose d'autre à qui en a besoin. Des pauvres, des nouveaux Lazare, sont autour de nous dans nos campagnes et dans nos villes, ne les négligeons pas. Dieu nous invite au partage des biens qu'il a créé et mis entre nos mains. Puisseons-nous construire, à la place des tours d'ivoire, des ponts et tracer des routes pour aller à la rencontre de nos frères et sœurs, les plus proches et les plus éloignés, pour tisser un réseau de relations humaines et fraternelles.

Pour nos indifférences et nos rejets de l'autre, pour nos péchés, Seigneur nous te demandons pardon !

## **HOMELIE DU PERE PATRICK ROYANNAIS**

### **Regarder la migration en face**

La parabole du pauvre Lazare (Lc 16, 19-31). Nous voilà comme la semaine dernière, interrogés sur l'argent et ses ravages, ravages pour ceux qui sont dans la misère, ravages pour les riches qui détruisent en eux aussi l'humanité par leur mépris des pauvres.

Le pauvre a un nom, Lazare, le riche non. La parabole n'aurait pas eu besoin d'en raconter plus. Mais son volet infernal offre une description du riche qui, bien que mort, continue à se prendre pour un puissant, à considérer Lazare comme un larbin qui devrait le désaltérer et aller avertir ses frères et sœurs, et va jusqu'à donner des ordres à Abraham.

Le texte ne parle peut-être pas tant de richesses et de pauvreté, d'inégalités, que de foi. « Quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus. » Tout est déjà dit de la vie entre nous selon les commandements de Dieu : il y a la loi et les prophètes, il y a la loi morale inscrite au fond de la conscience. A propos de prophète, nous avons écouté, comme la semaine passée, une dénonciation par Amos des turpitudes des riches.

Quant à la loi, je n'en cite que deux versets : « Quand un immigré résidera avec vous dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas. L'immigré qui réside avec vous sera parmi vous comme un israélite de souche, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous-mêmes avez été immigrés au pays d'Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu. » (Lv 19, 33-34)

En cette journée des migrants, nous sommes sommés de regarder la réalité de la migration en face, non pas de manière biaisée, politicienne. Nous n'avons pas le choix parce que c'est notre propre humanité qui est en jeu. A refuser à autrui le minimum de la solidarité fraternelle, à le laisser être nourriture pour les chiens qui lèchent ses plaies, c'est nous qui sommes inhumains, qui assassinons notre humanité, qui nous détruisons en le détruisant.

Regarder l'immigration en face, c'est d'abord rencontrer des personnes. Les migrants ne sont pas des migrants. Ce sont des personnes, des hommes, des femmes, des enfants, des mineurs non accompagnés. « Il ne s'agit pas seulement de migrants » comme le dit le thème de cette journée 2019 proposé par le Pape.

Regarder l'immigration en face, c'est écouter, comme nous le ferons dans un instant quand Imram prendra la parole, quand à la fin de la messe nous aurons la possibilité de parler un peu avec ceux qui nous ont fait l'amitié de venir nous rencontrer.

Regarder l'immigration en face, c'est se renseigner. Je vous invite, par exemple, à lire le papier de François Héran, professeur au Collège de France, dans *Le Monde* suite à la sommation de regarder l'immigration en face. Il y a dans l'Yonne plus de 800 migrants mineurs non accompagnés. Qui parmi nous les a vus ? Qui s'est rendu compte d'un problème avec les plus de 600 personnes dans des centres d'accueil comme Jaulges ou Vergigny ?

« Les faits sont là : [La France] n'a jamais fait partie des pays d'Europe qui croulent sous le poids des demandes d'asile, y compris dans la période récente. Les 400 000 demandeurs enregistrés sur notre sol depuis janvier 2015 ne représentent que 10 % du total européen et, sous l'hypothèse que tous seraient restés en France, ils n'ont accru notre population que de 0,6 % (contre 2 % en Allemagne et 0,8 % dans l'Union européenne). [...] »

Il y aura toujours une majorité de l'opinion publique pour juger que les autres sont de trop. Du temps de Malthus, c'étaient les pauvres ; aujourd'hui, ce sont les étrangers. Souvent, ce sont les deux. Le vrai débat n'est pas de savoir s'il y a « trop d'étrangers » en France. [...] Aujourd'hui, le déni, c'est de refuser de regarder en face la composante migratoire de nos sociétés. C'est de faire croire au peuple qu'un retour au passé est possible, dans le repli sur soi. C'est d'opposer la politique à la morale, l'éthique de responsabilité à l'éthique de conviction, alors que les deux sont inséparables. »

Regardons la migration en face. Il n'y a pas de crise migratoire. Il y a une crise de l'accueil, une crise de l'asile. Une crise de l'Europe et des pays riches. Car la migration dont notre pays voudrait se protéger, c'est celle des pauvres. (La migration des riches, nous la regrettons alors qu'ils vont à l'étranger pour payer moins d'impôts !)

Pas besoin que quelqu'un ressuscite pour savoir que l'accueil de l'étranger est un impératif. Jésus est ressuscité ; c'est ce que nous, ses disciples, croyons. Mais l'écoutons-nous ? « J'étais un étranger et vous ne m'avez pas accueilli. [...] "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?" "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait." » (Mt 25, 43-45)

Père Patrick Royannais